

**LA CITÉ DE LA CÉRAMIQUE OUVRE DE NOUVEAUX ESPACES
RÉAMÉNAGÉS POUR SES COLLECTIONS
LE 13 DÉCEMBRE 2011**

Sèvres - Cité de la céramique regroupe ateliers de productions et collections patrimoniales et possède des atouts exceptionnels pour rayonner auprès d'un large public, au-delà des stricts amateurs de la céramique.

À compter du 14 décembre 2011, les visiteurs pourront découvrir l'aile nord rénovée du rez-de-chaussée du Musée, dont les aménagements dataient des années 70.

L'architecte muséographe **Didier Blin**, en relation étroite avec le service des travaux de la Cité, a en effet mené un travail précis pour redonner éclat aux premières salles des collections nationales, avec un traitement de la lumière et des couleurs, une remise aux normes notamment électriques, la réfection des vitrines, tandis que l'équipe scientifique, conduite par **Eric Moinet**, conservateur en chef, directeur du département du patrimoine et des collections, a complètement repensé le parcours muséographique de cette section du Musée, sous la coordination de **Laurence Tiliard**, conservatrice du patrimoine. Les **1 300 pièces retenues**, dont plus d'une centaine sortie des réserves et qui n'était pas exposée, en particulier des pièces de l'extrême-Orient, ont fait l'objet d'un nettoyage scrupuleux sous l'égide de **Véronique Milande**, chef du service de la conservation préventive et de la restauration.

Les collections sont regroupées par ensembles historiques et non plus seulement techniques, car l'histoire de la céramique se trouve aux confins de l'histoire et de l'histoire de l'art. Les objets phares ou symboliques sont mis en exergue. La signalétique se veut pédagogique et efficace, la hiérarchie des cartels et des informations donne du sens.

Immédiatement après le hall d'accueil du bâtiment principal de la Cité, le visiteur entame ainsi son parcours sur la droite par **une nouvelle salle d'introduction à la visite** où il accède aux informations essentielles à la lecture et à la compréhension de la céramique à travers l'histoire, la géographie et la technique. Des dispositifs de médiation numérique et tactile aident le néophyte à aborder le vaste univers de la céramique. Le visiteur peut alors découvrir, au gré des salles suivantes, une sélection de pièces exceptionnelles illustrant la céramique de **l'Antiquité, du Moyen Âge, de l'Asie, de l'Islam, de la Renaissance européenne et des Amériques**.

Les Graphiquants ont quant à eux, dans le cadre d'une réflexion globale sur la signalétique de la Cité, défini les codes visuels des informations à destination du public. C'est par conséquent une rénovation complète d'une section importante du Musée qui est opérée.

La Cité concentre à la fois, rappelons-le, le dernier outil de production en Europe qui allie la logique de service public (transmission des savoir-faire, conservation de collections d'études, édition d'un patrimoine de formes et de décors, soutien à la création contemporaine au travers d'une politique d'invitation et de résidence d'artistes) et celle de production dans la filière des métiers d'art (avec ses enjeux commerciaux et économiques) et l'une des plus riches collections de céramiques d'Europe.

Avec plus de 55 000 œuvres à l'inventaire sur le site et 250 000 objets déposés hors les murs, elles offrent un panorama quasi encyclopédique sur l'histoire des arts du feu, ce qui les place au premier rang mondial pour la céramique. Depuis sa création en janvier 2010, la Cité poursuit son

exploration de la scène céramique contemporaine sans jamais se couper de ses références historiques et patrimoniales. Bien au contraire, elle crée sans cesse des passerelles entre passé et présent, que ce soit dans les ateliers comme au sein des collections. Chaque artiste invité dans les ateliers réinvente « Sèvres » à sa façon, tout en se nourrissant de son histoire. À terme, un exemplaire de ses créations rejoint les collections nationales, contribuant ainsi, à leur continuel enrichissement.

De même, la programmation culturelle propose des expositions où dialoguent des œuvres de tous horizons. Ce n'est donc pas un hasard si la **première phase de relecture des collections** a mis l'accent sur la **création contemporaine**, en ouvrant un espace réservé à la céramique du XXI^e siècle. Aujourd'hui, la **seconde phase de rénovation** des espaces muséaux dans les salles de l'aile nord s'inscrit dans cette **dynamique de relecture** propice au dialogue entre création et patrimoine.

■ LA CITÉ DE LA CÉRAMIQUE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Une stratégie orientée vers le numérique doit permettre à la Cité de gagner l'intérêt de publics moins avertis. Les plus jeunes, les touristes ou les primo-visiteurs grâce aux efforts d'aménagement des espaces, de re-qualification des parcours scientifiques et de la nouvelle programmation culturelle auront plaisir à venir découvrir un patrimoine exceptionnel en Europe.

Pour offrir au public une valorisation des savoir-faire, et grâce au formidable **mécénat de la Fondation Bettencourt Schueller**, deux des dispositifs ludiques et interactifs de **Louvre-DNP Museum Lab** consacrés à la porcelaine de Sèvres (dont l'un est implanté depuis juin 2010 au Louvre) sont installés dans le Musée. Le premier, **Composer un décor** illustre le procédé de décor d'assiette pratiqué à Sèvres depuis le XVIII^e siècle. Le visiteur guidé depuis son écran choisit la combinaison de frises et d'ornements qu'il veut apposer sur l'assiette blanche de son choix, parmi une quinzaine de modèles traditionnels de Sèvres. Avec **Technique de fabrication de la porcelaine tendre**, le visiteur découvre le processus de fabrication du **vase Duplessis**, toujours fabriqué dans les ateliers de Sèvres. L'original du XVIII^e siècle est présenté, à côté du dispositif. Cette salle d'introduction propose par ailleurs un film d'animation conçu par le studio **Artchivium**, à partir d'archives de l'établissement. Il retrace en quelques minutes l'histoire de la Cité, de 1740 date de la création de la Manufacture de Sèvres à 2010, naissance de l'établissement public Sèvres – Cité de la céramique.

Une céramothèque sur une idée de l'artiste **Christian Astuguevieille** offre une première approche tactile de la céramique et amorce un programme à venir, dans les salles, de découvertes des collections selon des expériences sensibles variées. Pour compléter ces dispositifs de communication novateurs, la Cité développe de nouveaux parcours de visite, grâce aux technologies mobiles comme le **code QR**. Le public peut explorer une sélection de céramiques sur un mode ludique et participatif en scannant leur cartel enrichi du code QR, à l'aide de leurs *Smartphones*. Il accède alors à des informations complémentaires sur ces chefs-d'œuvre.

Enfin, toujours grâce au mécénat de **la Fondation Bettencourt Schueller**, la Cité vient d'engager le processus de numérisation de ses collections, en particulier un fonds de dessins exceptionnels du XVIII^e siècle bientôt accessible sur la base *Joconde*.

Contact presse :

Délégation au développement culturel

Sylvie Perrin, chef du service de la communication et des relations presse

Tél. : +33(1) 46 29 38 38 / 06 25 12 82 87

Mél : sylvie.perrin@culture.gouv.fr

www.sevresciteceramique.fr



UN NOUVEAU PARCOURS ÉCLAIRANT EN SIX ÉTAPES

Rappelons que les collections de la Cité constituent l'un des plus anciens musées de France, avec le Musée du Louvre, puisqu'elles ont été réunies à partir de 1802 par **Alexandre Brongniart**, alors directeur de la Manufacture Impériale de porcelaine de Sèvres.

Les collections se sont en effet agrégées autour de trois ensembles : les **terres cuites originales** qui au XVIII^e siècle avaient servi de modèles à la fabrication des célèbres biscuits en porcelaine ; les **vases antiques** achetés par Louis XVI à **Dominique-Vivant Denon** et donnés à la Manufacture pour servir de modèles ; enfin, les **céramiques rassemblées lors de l'Enquête des Préfets** de 1809 (lorsque chaque préfet d'une France qui englobait Turin et Maestricht dut fournir des exemples de céramique locale). Les collections ont également été complétées de nombreux achats de céramiques européennes constituant notamment le socle des collections de la Renaissance.

Plus spectaculaire encore est le moyen mis en œuvre par Brongniart pour compléter ces collections, puisqu'il demanda à divers voyageurs - au premier chef à des officiers de marine - de lui rapporter toute sortes de céramiques des quatre coins du monde : un moyen d'acquisition original et peu onéreux. Les collections depuis ne cessent de s'accroître par le biais des acquisitions et de donations.

Le parcours se divise en **six sections, de la salle 1 à 6**

- Des origines de la céramique au Moyen Âge
- Les céramiques de l'extrême- Orient
- Les céramiques du monde islamique
- La Renaissance européenne
- La céramique de l'architecture à la Renaissance
- Les céramiques des Amériques

Les pièces majeures, par leur rareté, leur facture ou leur place dans l'histoire des arts et des techniques et les focus (code QR) sont mentionnés ici à titre d'exemples, les salles en comportent bien davantage.

■ DES ORIGINES DE LA CÉRAMIQUE AU MOYEN ÂGE (SALLE 1)

LOUISE DETREZ, CHARGÉE DE MISSION, LAURENCE TILLIARD ET JEAN-GÉRALD CASTEX, CONSERVATEURS

Les productions céramiques des grandes civilisations de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge sont abordées dans la première salle, au fil d'un parcours chronologique en les situant dans leur contexte historique, technique et humain. Le visiteur relève ainsi d'emblée la pluralité de la céramique, sur les plans formel (vaisselle, sculpture, décor architectural) et fonctionnel (quotidien, rituel, funéraire).

Céramiques et figurines mésopotamiennes, iraniennes, anatoliennes, chypriotes, égyptiennes, byzantines et aussi gallo-romaines et mérovingiennes ainsi que la collection de Dominique-Vivant Denon de vases grecs trouvés en Italie du Sud, à l'époque dans les colonies grecques, illustrent les créations des premières grandes civilisations.

On retrouve ainsi l'évocation des origines de la céramique à l'est de la Méditerranée (V^e/II^e millénaire avant J.-C.) ; les influences mutuelles dans le monde égéo-anatolien (1500/700 avant J.-C.) ; les terres et matières vitreuses en Égypte (XVI^e siècle/I^{er} siècle avant J.-C.) ; des terres cuites étrusques au verre soufflé romain (VIII^e siècle avant J.-C./V^e siècle après J.C.) ; les usages, techniques et images des vases grecs (VII^e/III^e siècle avant J.C.). L'industrie romaine puis gallo-romaine de la céramique sigillée (poterie moulée qui permettait une production en série, portant un décor inspiré le plus souvent de la mythologie antique), jusqu'au haut Moyen Âge. On retrouve aussi la céramique mérovingienne (du V^e au VIII^e siècle), la céramique méditerranéenne aux XII – XIV^e siècles, les terres vernissées en France (poterie recouverte d'une glaçure composée de sels de plomb qui permettent d'abaisser la température de cuisson, colorée grâce à des oxydes métalliques) et on aborde l'apparition de la faïence en Espagne puis en Italie.

Des pièces majeures...

La Cité conserve l'une des plus anciennes céramiques tournées, celle de Suse I (**Iran**), jadis appelée « coquille d'œuf », couverte d'un décor géométrique inspiré de la nature et du monde animal.



Coupe

Site archéologique de Suse I, Iran
Céramique tournée et peinture mate,
Époque d'Obeid, 2^e moitié du 4^e millénaire
avant notre ère.

Inv. MNC 16774. Dépôt du Musée du Louvre

Apparue au Moyen-Orient dès le deuxième millénaire avant notre ère, la technique de la glaçure plombifère (revêtement vitrique à base de plomb) reste longtemps cantonnée à l'Orient Méditerranéen. Elle connaît un large développement à l'époque hellénistique (IV^e s av J.-C.) et sont utilisées par les potiers gallo-romains ; puis la technique est oubliée en Occident et ne réapparaît qu'au début du Moyen Âge, sans doute sous l'influence de Byzance.



Coupe sur pied

Terre vernissée à décor gravé
art byzantin XII^e siècle, XIII^e siècle,
Empire byzantin (324-1453) découverte à
Chypre

Les productions les plus remarquables des XIII^e et XIV^e siècles sont celles des régions parisienne et normande. Sont réunies à Sèvres des céramiques provenant des fouilles pratiquées à Paris du XIX^e aux années 1990 : des pichets, coquemars, oules, chevrettes, poêlons, tasses, terrines, lèchefrites, tirelires et aussi des carreaux de pavement, aux couleurs vertes, jaunes, ocres.



Ensemble de pichets en poterie vernissée
jaune ou verte, fabriqués au tour dans une
pâte très fine, blanche. Ils ont reçu des décors
en relief faits par estampage et à la molette,
par application d'une roue métallique. La
glaçure décorative ne couvre que la partie
supérieure.

Paris, Normandie

Pichets en poterie vernissée, XIII^e – XIV^e
siècles, H. de 19 à 23 cm, don Gruegas 1862,
don Forgeais 1860

L'exemple de la collection Denon

La collection de 525 vases grecs formée par le diplomate **Dominique-Vivant Denon** est acquise par Louis XVI en 1786 en vue d'enrichir le futur musée du Louvre. Déposée à la Manufacture de Sèvres pour servir de modèle à ses céramistes en vue de dépasser le goût rocaille, elle y demeurera et constituera le premier fonds inventorié du Musée céramique fondé par **Alexandre Brongniart**.

La collection Denon offre un panorama complet du répertoire formel grec : vases à conserver et transporter les liquides, vases du service du banquet et vases de toilette. Elle fournit de plus quelques jalons de l'évolution chronologique de la production céramique grecque : naissance des figures noires à Corinthe (vers 700 av J.C.), naissance des figures rouges à Athènes (vers 530 av J.-C.) et développements polychromes de la technique des figures rouges dans les colonies grecques d'Italie méridionale, à l'heure où s'essouffle la créativité des potiers athéniens. Enfin, c'est de la collection Denon que proviennent les plus beaux sujets mythologiques de la collection de vases grecs de la Cité de la céramique (*Amazonomachie, Thésée capturant le taureau de Marathon...*).

L'évolution des formes et des décors permet de replacer les couches archéologiques dans le contexte général du monde antique : élément primordial de datation pour un archéologue, la céramique est le fil conducteur de la recherche sur les chantiers de fouilles. **Alexandre Brongniart** a compris très tôt que le Musée de céramique pouvait être un lieu de références pour les archéologues travaillant sur les techniques céramiques, il l'enrichit de nombreuses collectes archéologiques du Moyen Orient à la France.



Denon : , terres cuites :
Rhyton (vase à boire
d'apparat en forme de
corne) Grèce antique, Italie
du sud / Plat aux poissons,
vers 350-325 av J.C. Italie
du sud diam. 0,20 m
(MNC 188, 268 et 3)



Archéologie : figure
féminine en terre cuite,
bronze récent (vers 1600-
1100 avant J.-C.), Levant
antique MNC 10687-6



Exemple de l'influence des vases de la collection Denon sur les collections néo-classiques :

Vase étrusque à Rouleaux

L'Entrée à Paris des œuvres destinées au Musée Napoléon

Porcelaine dure de Sèvres, 1813-1815

1.200 m. Inv. MNC 1823 (détail du décor sur la panse du vase)

(Un des personnages représenté est D.Vi-van-Denon)



Dans une composition en frise au rythme lent et majestueux sont figurées les plus célèbres sculptures antiques qui achèvent leur périple depuis les collections vaticanes jusqu'au Louvre. Sous la protection des soldats, le buste d'Homère pénètre en tête dans le palais, suivi par l'Apollon du Belvédère qu'achemine un quadrigé fringant, le Laocoon et la Vénus Médicis, sous les regards admiratifs et ébahis des Parisiens.

Cette opération est placée sous les augustes auspices des plus grands collectionneurs et amateurs de l'histoire que furent Périclès, Laurent de Médicis et Auguste, auxquels Napoléon I^{er} est associé. Comme une sorte d'aréopage secondaire, le col présente une série de médaillons peints à l'imitation de camées et représentant plusieurs personnages de l'Antiquité. La taille de ce vase (1,20 m), ses riches décorations d'or et l'exceptionnelle qualité de la peinture sur porcelaine en firent « l'un des plus beaux qui soit sorti des ateliers de la manufacture », selon son directeur qui le préserva de la destruction en 1815.

Alexandre Brongniart. Cas unique dans l'histoire de la Manufacture, la première moitié du XIX^e siècle à Sèvres est marquée par la direction d'un seul homme, le savant Alexandre Brongniart, fils de l'architecte, auteur entre autres de la Bourse de Paris. A. Brongniart, ingénieur des Mines puis, notamment, professeur d'histoire naturelle, de géologie et de minéralogie, est nommé à 30 ans à la tête de l'entreprise qu'il dirige de 1800 à sa mort en 1847. En 1804, l'administrateur fait le choix d'abandonner la pâte tendre. Il impulse la création du Musée de céramique, ouvert au public en 1824. Il entreprend la modernisation de la Manufacture avec l'installation de nouveaux ateliers, comme celui de montage et ciselure, celui des vitraux (1824/1852) et celui, voulu par Louis-Philippe, des pièces émaillées sur métaux divers (1838/1873) ; il met en œuvre des nouveaux métiers, comme le calibrage et le coulage (aujourd'hui, grand coulage) et d'autres innovations, notamment dans le domaine des cuissons.

(Dessin, Alexandre Brongniart, archives de Sèvres – Cité de la céramique)



■ LES CÉRAMIQUES DE L'EXTRÊME-ORIENT (SALLE 2)

STÉPHANIE BROUILLET, CONSERVATRICE

Les collections de l'Extrême-Orient furent réunies à l'époque de Brongniart pour servir de modèles aux céramistes de la Manufacture, puis elles furent enrichies par des achats et acquisitions. Depuis 1942, elles étaient dispersées entre différentes salles et les réserves. Enfin rassemblées, elles donnent un aperçu relativement complet des techniques céramiques de la Chine, du Japon et de la Corée.

La **Chine**, patrie de la porcelaine, est présentée grâce à une importante collection dont la plupart des pièces datent du XVIII^e ou XIX^e siècle. Elles dressent un inventaire impressionnant des techniques de décor employées par les potiers chinois, notamment dans les ateliers de Jingdezhen, plus grand centre de production de porcelaines au monde dès le XV^e siècle : couvertes monochromes – dont les fameux céladons –, bleu et blanc de la Chine, porcelaines au riche décor polychrome aux connotations positives...

Un ensemble important de porcelaines produites pour l'exportation est également présenté : porcelaines au décor d'arabesques pour les pays musulmans, céramiques décorées d'émaux polychromes pour les pays asiatiques, plats et assiettes à décor européen pour l'Occident, via la Compagnie des Indes.

La production céramique de la **Corée** est représentée par des œuvres données par Collin de Plancy, premier ambassadeur de France en Corée. Ces pièces illustrent l'art raffiné de la Corée, imprégné de pensée lettrée.

Deux aspects de la céramique du **Japon** sont mis en valeur : les grès sobres, dont le décor naît des accidents de cuisson, fabriqués pour la cérémonie du thé et les pièces de grès et de porcelaines aux couleurs chatoyantes et joyeuses, pièces d'apparat ou d'exportation.

Des pièces majeures...



Grand plat

à décor d'arabesques et de fleurs, en bleu de cobalt sous couverte, dynastie Yuan, vers 1340, **Chine**, plat produit pour l'exportation vers la Perse et les pays musulmans. (MNC 12967)

Ce remarquable bassin, pièce luxueuse au bord moulé en accolades est le plus grand exemple connu de ce genre (plus de 60 cm de diamètre). Son riche décor peint en bleu de cobalt appartient au style *qinghua* en chinois (« décor bleu et blanc »). Les décors sont porteurs de symboles, comme la rosace centrale à 8 pétales qui contient « 8 objets précieux » de bon augure, dont certains sont issus du bouddhisme (la roue de la loi).

Ces grands bassins connurent un succès considérable dans les pays islamiques où ils furent exportés. Ces fonds bleus dominants trouveront leur équivalent dans la céramique d'Iznik, vers 1480.



Grande jarre au dragon, Corée, XVIII^e siècle
(MNC 28154)

Bol raku, Japon



Il est attribué à Hon'ami Koetsu, artiste très réputé, fondateur de l'école Rimpa. Ce dernier s'était associé à un potier descendant d'immigrés chinois, Chojirô, pour faire des bols de façon artisanale : le *raku*. Les descendants de Chojiro continuent encore aujourd'hui à faire des bols de style *raku*. Ce bol date du début du XVII^e siècle, il a été offert au Musée par la commission impériale japonaise en 1880.

■ LES CÉRAMIQUES DU MONDE ISLAMIQUE (SALLE 3)

ETIENNE BLONDEAU (CONSERVATEUR STAGIAIRE)

Aucun parcours technique ou historique de la céramique ne serait complet sans prendre en compte les pays islamiques, dont les productions forcèrent longtemps l'admiration de l'Occident. **En terre d'Islam, la céramique n'a jamais été considérée comme un art mineur** ; elle a au contraire donné lieu à des productions de prix, très appréciées de l'aristocratie et des élites urbaines. L'essentiel des collections islamiques de la Cité de la céramique se compose de ces pièces remarquables, tant par leur décor que par les techniques complexes et innovantes mises en œuvre pour leur fabrication.

La céramique islamique plonge ses racines dans les traditions pluriséculaires des territoires conquis par les Arabes entre le VII^e et le XIII^e siècle : la méditerranée orientale byzantine et le vieil empire perse sassanide, pour ne citer que les plus importants. À cela s'ajoute **l'influence de la céramique chinoise**, indéniable, comme l'illustre l'apparition des décors « bleu et blanc » dans les productions islamiques, dès le IX^e siècle. Les céramiques chinoises étaient importées par la Route de la Soie et par les navires marchands arabopersans reliant le Golfe persique à Canton.

C'est à la même époque qu'apparaissent en Irak les premières faïences, nées de la volonté d'imiter la porcelaine chinoise : une pâte argileuse couverte d'une glaçure blanche opacifiée à l'oxyde d'étain. L'innovation résidait dans cette glaçure blanche stannifère, qui dissimulait la couleur brun-rouge de la pâte.

Toutefois, **un art de la céramique typiquement islamique** s'élabore très rapidement, avec son propre langage décoratif constitué de motifs végétaux et de réseaux géométriques, et accordant une grande place à la calligraphie. Les potiers du monde musulman furent les inventeurs du **lustre métallique**. Cette technique, née au IX^e siècle en Irak, permettait de donner à la céramique l'aspect brillant du métal. Elle éblouit l'occident durant tout le Moyen Âge et son secret ne se diffusa en Europe qu'à partir du XIV^e siècle, via l'Espagne mauresque. L'autre caractéristique de la céramique islamique est l'usage sans commune mesure qui en est fait dans **l'architecture** : on ne voit nulle part ailleurs de tels monuments entièrement couverts de carreaux ou de plaques de revêtement.

Les collections islamiques embrassent un millénaire, du IX^e au XIX^e siècle ; elles couvrent un vaste espace géographique : l'Iran, la Turquie et la méditerranée orientale (Égypte et Syrie). Entre autres, une série remarquable de pièces de formes et de carreaux d'Iznik permet de prendre toute la mesure de la perfection de l'art céramique dans la Turquie des sultans ottomans, entre le XV^e et le XVII^e siècle.

Des pièces majeures...

En 1844, le conservateur du Musée comprit immédiatement l'intérêt que représentait un premier don de céramique islamique dans un lieu où les arts céramiques devaient être « compris dans leur histoire, leur pratique et leur théorie ». Il s'agissait de **deux coupes à décor lustré syriennes du XII^e siècle offertes par l'Amiral Despointes**. Ces œuvres plaçaient immédiatement la collection parmi les plus belles du genre.



Coupe tronconique

glaçure bleu lapis, peint au lustre métallique, décor de fleur de lotus
1^{ère} moitié du XII^e siècle, Damas, Syrie. (MNC3292)
Hauteur : 0,073 m
Diamètre : 0,190 m

Les collections iraniennes permettent de retracer mille ans d'histoire de la céramique, du IX^e au XIX^e siècle, par le biais de pièces rares. Des coupes provenant d'Iran oriental, datées du IX^e au XIX^e siècle, illustrent les premières évolutions de la céramique islamique. Provenant des grands centres iraniens de cette époque, Nishapur et Samarkand, elles montrent comment s'élabore un goût islamique, qui se manifeste dans les décors épigraphiques, les motifs de palmette et de rinceaux.

La collection possède une série précieuse de céramiques à décor polychrome *minai* (ou *haft-rang*, sept couleurs en persan), du XII^e siècle, provenant de Rey ou de Kashan. Cette polychromie est le résultat d'une technique alors nouvelle, qui nécessite deux cuissons. Les décors *haft-rang* sont peints avec des glaçures colorées fragiles, qui ne supportent pas les cuissons « de grand feu » (950° C environ). L'innovation consiste donc à les fixer par une seconde cuisson « de petit feu » (environ 750° C), sur une glaçure blanche opacifiée à l'étain, déjà cuite.



Coupe sur talon à décor polychrome de type *minai* (ou *haft-rang* « sept couleurs » en persan)

Cavaliers affrontés, Fin XII^e – début XII^e siècle
Don de Jean Soustiel, (MNC 25492)

Les collections islamiques de la Cité de la céramique doivent beaucoup à Jean Soustiel (1938 – 1999), grand marchand parisien spécialisé dans la céramique islamique et véritable passionné. En plus d'avoir contribué à l'enrichissement des collections par de nombreux dons, il mit au service du Musée son immense connaissance de la céramique islamique, forgée autant par des lectures que par une solide expérience du terrain et des objets.

La paire de disques de fondation du Sanctuaire de l'Empreinte d'Ali

À proximité de Kâshan, à décor lustré est datée de 1311-1312.

Un des disques a la forme d'une empreinte de cheval, et l'autre d'une empreinte de chameau.

Leur rareté, leur qualité technique et artistique en font deux des joyaux de la collection. L'un de ces disques est un



don de 1937 du docteur Chompret ; il a pu être complété par le second disque grâce à une acquisition en salle des ventes en 1996.
(MN6903)

La Cité de la céramique possède une importante collection de céramiques d'Iznik, sans doute une des plus complètes de France. Cette production se développa sous l'égide des califes ottomans, qui avaient besoin d'une quantité pharamineuse de carreaux de céramiques pour revêtir les constructions de leur capitale, Istanbul. Les ateliers d'où sortaient ces carreaux produisaient également des pièces de formes, pichets, plats et bouteilles, destinées à la cour ou à une clientèle aisée. On a donné à ce type de céramique le nom de la ville d'Iznik, un centre de production important, mais on sait que d'autres ateliers, à Istanbul ou Kuthaya, fabriquaient des pièces du même type. La production d'Iznik fut de toute façon extrêmement copiée, et il existait une production de qualité moindre destinée à un public plus large.

Arabesques et motifs chinois peints en bleu sur un fond blanc opaque ornent les plats les plus anciens (vers 1480). Cependant, vers 1530, les potiers modifièrent leur palette en y ajoutant un bleu turquoise qu'ils adaptèrent à des motifs floraux originaux : œillets, jacinthes, tulipes. En l'espace de quelques dizaines d'années, les céramiques d'Iznik chatoyèrent de nouvelles couleurs : violet aubergine, vert tilleul et finalement un rouge célèbre mis au point vers 1560.



Plat à décor au personnage Iznik, Turquie
XVII^e siècle

Céramique siliceuse, engobe siliceux, décor de glaçures colorées et d'engobes sous glaçure incolore transparente. 0,300 m. MNC19565



Carreau de revêtement Iznik, Turquie
XVI^e siècle

Céramique siliceuse, engobe siliceux, décor de glaçures colorées et d'engobes sous glaçure incolore transparente. 0,300 m. MNC22690

■ LA RENAISSANCE EUROPÉENNE (SALLE 4)

LAURENCE TILLIARD, JEAN-GÉRALD CASTEX, CONSERVATEURS

La nouvelle présentation fait naturellement la part belle à la Renaissance européenne, période foisonnante propice à toutes les expérimentations dans tous les domaines y compris dans les arts du feu. Ce mouvement européen, vécu comme tel par ses contemporains et qui s'étend sur plus de deux cents ans, entre le milieu du XIV^e et le début du XVII^e siècle se caractérise par la circulation des personnes, des techniques, des idées, de l'art et des artistes par l'intermédiaire de l'imprimerie et de la gravure : les plus célèbres images de la Renaissance entrent dans la vie quotidienne, c'est l'âge de la domestication des choses.

Les céramiques de la Renaissance constituent un magnifique exemple de cette diffusion dans la culture matérielle de luxe à l'échelle de l'Europe, mêlant influences, techniques et modèles : Islam et chrétienté, antique et gothique... Les céramiques d'apparat sont principalement celles qui nous sont parvenues par les collectionneurs et qui correspondent à ces objets de luxe qui incarnent les idéaux de la Renaissance. Avec le développement des céramiques ornées de scènes narratives, dites historiées, **la majolique** devient une branche à part entière de la peinture de la Renaissance.

Importée d'orient par l'Espagne musulmane, **la faïence** (terre cuite recouverte d'un émail blanc à base d'oxyde d'étain) est le matériau céramique par excellence de la Renaissance. Cependant, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, de nombreuses expériences sont menées par les esprits curieux à partir des techniques traditionnelles. **Bernard Palissy** conduit ses recherches à partir de ses connaissances de verrier et de la technique de la terre vernissée (terre cuite à glaçure plombifère). En France et en Allemagne, l'amélioration des techniques de fabrication permet de mettre au goût du jour les productions plus utilitaires de grès en les portant à un haut degré de perfection. Enfin, on assiste aux premières recherches européennes pour imiter la porcelaine importée d'Asie sous l'égide des princes florentins **Médicis**.

Ainsi, les 18 vitrines de la salle permettent d'évoquer le transfert technologique de la faïence lustrée de l'Espagne à l'Italie entre Moyen Âge et Renaissance ; d'exposer l'histoire des techniques : du potier au peintre d'histoires avec l'origine et la signification des sources gravées, leur réalisation et de s'attacher à la figure majeure d'un peintre exceptionnel **Xanto Avelli** ; de s'attarder sur l'histoire culturelle, entre *faïence d'amour*, commerce des épices et apparat ; de visualiser l'histoire des principaux centres de production italiens, l'évolution du goût et la diffusion de la majolique en Europe ; de découvrir les extraordinaires résultats des expériences céramiques de la Renaissance, entre la porcelaine tendre des **Médicis**, la finesse des réalisations de **Saint Porchaire** et l'étonnant succès des rustiques figulines de **Bernard Palissy** ; de comprendre l'intégration du vocabulaire esthétique de la Renaissance dans les techniques traditionnelles en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Focus code QR

Coupe d'accouchée. Dans l'Italie de la Renaissance, la culture matérielle associée à la naissance est riche et complexe, tout en incarnant l'entrée dans la vie domestique de ce mouvement intellectuel, scientifique et artistique qui modifia radicalement l'histoire culturelle européenne. Les tensions démographiques d'une société dynastique affligée par des décennies d'épidémies de peste donnèrent lieu à un rituel de la naissance destiné à l'affirmer et à l'encourager. Issues de la florissante production de majolique historiée du XVI^e siècle, ces faïences décorées d'images relatives à la naissance font partie intégrante des objets nécessaires à ce rituel.

Les décors historiés étaient souvent peints sous les couvercles ou à l'intérieur des coupes afin d'être vus uniquement par la mère et les personnes les plus intimement mêlées à l'événement. Cette **coupe à bouillon** et ce **tranchoir** (assiette plate) formaient vraisemblablement la partie centrale d'un service de naissance ou écuelle d'accouchée (*scudella dal impagliata*). Ces deux pièces venaient s'emboîter sur une coupe sur pied et formaient le support d'une salière et de son couvercle.

Offertes traditionnellement à l'occasion de la naissance d'un enfant, elles étaient utilisées pour servir un bouillon et d'autres nourritures riches spécialement préparées pour rendre des forces à la jeune mère pendant la période de ses couches.

Les angelots, porteurs de la bonne nouvelle sont les premières images à être vues par la mère dans la découverte de ce luxueux cadeau. Soulignée sur le bord des pièces d'une frise de grotesques, caractéristiques des plus belles productions de l'atelier Fontana, l'iconographie de cet ensemble combine à l'intérieur de la coupe un thème classique de l'antiquité biblique, *Moïse sauvé des eaux* et sur le tranchoir dans un intérieur renaissant, *l'Enfant grandi jouant près de ses parents*, scène profane, rare évocation de l'intimité familiale.



Coupe d'accouchée,

Fontana, 1560, Urbino

Faïence stannifère

Coupe : diamètre 21 cm, hauteur 5 cm

Assiette : diamètre 19 cm, hauteur 2 cm

MNC 4760, acquisition en janvier 1855

Des pièces majeures



Le céramiste de génie de la Renaissance, demeure **Bernard Palissy** (1510-1590) ; il fait des recherches sur la technique, les émaux colorés et crée les plats envahis d'animaux et de végétaux qui ont fait sa célébrité (les petits animaux qui paraissent vivants sont appelés de rustiques *figulines*). À partir de 1556, il réalise deux grottes rustiques dans le goût italien, à la demande du Connétable Anne de Montmorency, pour son château d'Ecouen, puis de la reine de France Catherine de Médicis, « pour ses jardins des Tuileries ».

Crabe, élément de la grotte des Tuileries 1556-1590.
Atelier de Bernard Palissy
Terre vernissée, MNC8326-6



À partir du XIII^e siècle se développe autour de Valence, en Espagne, la production d'une céramique issue de la culture arabe et dont la renommée devient internationale **la faïence lustrée**, considérée comme l'une des inventions les plus sophistiquées des ateliers du monde musulman. Commandée le plus souvent pour une riche clientèle, cette céramique de luxe aura un impact particulier sur le goût occidental et influencera largement la production italienne jusqu'à lui donner son nom, **la majolique**.

Plat en faïence lustrée, aux armes de Marie de Castille, épouse d'Alfonse V de Navarre (1415 – 1430)
Atelier valencien, Espagne. Faïence à base d'étain, lustre métallique. Don Didier-Petit de Meurville, acquis en 1843 (MNC 3107.2)



La majolique historiée (*istoriato*) apparaît en Italie à la fin du XV^e siècle. Elle se caractérise par la représentation en perspective spatiale de scènes issues d'estampes et par une polychromie contrôlée à l'instar de la peinture. Vers 1520, des potiers vivants sur les terres gouvernées par le duc d'Urbino, devinrent les figures de proue du genre de l'*istoriato* (qui ne fut jamais qu'une part infime de la production d'un atelier). Par son style, le peintre **Nicola da Urbino** (actif de 1520 à 1534) porte l'art de la majolique historiée à son plus haut niveau. Ses compositions équilibrées sont inspirées des œuvres d'un des plus grands artistes de son époque, **Raphaël** (1483-1520) également natif d'Urbino.

Assiette à aile large, Nicola da Urbino
Urbino, Italie, *Le Char de la Lune*. Vers 1535
Faïence (MNC 16376)

Salière

Seconde moitié du XVI^e siècle. Faïence fine. Saint Porchaire. 0,095 m MNC 23386

La faïence de Saint Porchaire est une production faïencière de très haute qualité de la Renaissance française. Cette faïence blanche, destinée à une clientèle



restreinte, fut réalisée entre 1520 et 1540. Seule une soixantaine de pièces de cette céramique sont à ce jour connues. L'influence maniériste de l'époque semble évidente.



La porcelaine tendre des Médicis

Au XV^e siècle, de grandes quantités de porcelaine bleue et blanche chinoise importées par le monde islamique arrivent dans les cours d'Europe. Au XVI^e siècle, plusieurs princes italiens reprennent des recherches menées sans succès au siècle précédent, en particulier les Médicis à Florence. Vers 1575, les porcelaines de Florence réussissent, selon les contemporains, à égaler les porcelaines chinoises, même si le matériau céramique sans adjonction de kaolin est très différent. Sur les 72 porcelaines tendres produites pour les Médicis, 9 sont conservées à Sèvres, dont 2 bouteilles carrées certainement destinées au roi d'Espagne puisqu'elles en portent les armes. Leur décor est souvent inspiré de l'art floral chinois et turc.

La plupart des pièces porte au revers une marque représentant le Dôme de la cathédrale de Florence, parfois accompagnée du chiffre de Francesco de' Medici. Si les motifs décoratifs empruntent beaucoup à l'art floral chinois et turc, certaines formes comme le flacon à trois goulots sont d'inspiration occidentale.

■ LA CÉRAMIQUE DE L'ARCHITECTURE À LA RENAISSANCE (SALLE 5)

ERIC MOINET - LAURENCE TILLIARD, CONSERVATEURS

« Si je voulais mettre par écrit toutes les utilités de l'art de terre, je n'aurais jamais fait »
Bernard Palissy.

Ainsi, cette salle, dont la disposition sera revue dans le futur aménagement du premier étage, se veut la préfiguration d'un hommage à l'omniprésence de la céramique dans ses aspects architecturaux à la Renaissance : carreaux de pavement, sculpture religieuse et domestique, couverture et décor des toits, confort des esthétiques, poêles monumentaux.

L'important ensemble d'œuvres de la Renaissance des **Della Robbia**, famille d'artistes florentins, dont une statue grandeur nature de la *Vierge à l'Enfant* du XVI^e siècle, sera remis à l'honneur, avec notamment le dépôt de deux anges porte-candélabre et d'une monumentale sculpture d'Évangéliste provenant du Musée du Louvre.

Les épis de faîtage provenant du **Pré d'Auge**, font la renommée de ces ateliers normands entre la fin du XV^e et le début du XVII^e siècle. Protégeant des intempéries le poinçon en bois de l'extrémité de la charpente, ils deviennent de véritables ornements sur les toitures d'églises et de riches demeures qui peuvent compter jusqu'à 10 éléments superposés : base décorée de têtes de femme ou d'angelots, partie centrale ornée de têtes de chérubins ou de lions surmontés d'un coupe de fruits et de fleurs et couronnés le plus souvent d'un oiseau.

La collection de Sèvres comprend également **un très important ensemble de carreaux de pavements** provenant des principaux châteaux français de la Renaissance, dont la marche d'autel de la chapelle de la Bâtie d'Urfé, demeure du gouverneur des enfants d'Henri II, Claude d'Urfé. Commandé en 1557, il est réalisé par le céramiste rouennais **Masséot Abaquesne** dans le cadre d'un programme décoratif cohérent comprenant l'ensemble de la chapelle.

Des pièces majeures

La dynastie des Della Robbia fait partie de ces nombreux talents que la Florence de la Renaissance a fait éclore. Il s'agit de céramistes sculpteurs renommés pour leurs créations en terre cuite émaillée, dont ils sont les seuls à connaître la technique jusqu'au début du XV^e siècle. **Luca Della Robbia** (1399/1400 ?) se consacra à la sculpture, dont la célèbre *cantoria* (tribune des chantres en marbre) de la cathédrale de Florence. Il met ensuite au point un procédé permettant de réaliser des sculptures à moindre coût (la terre cuite émaillée). Il se trouve alors à la tête d'un atelier florissant, avec son neveu, **Andrea Della Robbia** (1435-1525), auteur de grands retables. Enfin, les fils d'Andrea, **Giovanni** (1469-1529), **Luca** (1475-1548 ?) et **Girolamo** (1488-1566) travaillent également dans l'atelier familial. Mais en 1527, victime de la peste et de la concurrence, la famille se disperse : **Luca le Jeune** rejoint **Girolamo** en France, passé au service de François I^{er} en 1517



Vierge assise tenant l'Enfant debout sur son genou gauche

Attribuée à Giovanni Della Robbia
Terre cuite émaillée. 1,30 m

Acquisition en 1876 (MNC7160)

Terre modelée, soumise à une première cuisson, recouverte d'une poudre d'émail, vitrifiée par une seconde cuisson. Le blanc opaque (à base de plomb) est utilisé d'abord par **Luca Della Robbia** pour rivaliser avec la blancheur du marbre blanc poli.



Angé. Dépôt du Musée du Louvre. Atelier des Buglioni (1460 – 1521), contemporain des Della Robbia



Épi de faitage, décor de toit, en forme de joueur de chalémi, Beauvaisis, premier quart du XVI^e siècle, terre vernissée. MNC 8339. Les plombers, potiers travaillant la terre vernissée qui employaient la glaçure au plomb exerçaient leur art dans la fabrication de grands plats et dans une étonnante statuaire servant d'épis de faitage.

■ LES CÉRAMIQUES DES AMÉRIQUES (SALLE 6)

CHARGÉE DE COLLECTIONS : MARIE-CHANTAL DE TRICORNOT

La collection de céramiques des Amériques conservée à Sèvres est ancienne, puisque les premières pièces sont entrées dès 1823 par l'intermédiaire notamment de voyageurs naturalistes et d'officiers de marine. La collection comprend à ce jour près de 1 000 pièces précolombiennes, coloniales et post-coloniales.

La salle consacrée aux Amériques présente des ensembles uniques, certains montrés pour la première fois au public. Pour les temps précolombiens : un ensemble issu des premières fouilles de l'isla de Sacrificios, île du Golfe du Mexique, au large de Veracruz, centre cérémoniel et funéraire important du X^e au XV^e siècle ; un ensemble provenant de la région du Chiriqui à Panama, daté des XIII-XV^e siècles ; et un échantillon représentatif des civilisations andines, des pièces nasca des I^{er}-III^e siècles aux pièces inca.

Pour les périodes coloniale et contemporaine, un ensemble de céramiques des XVIII^e et XIX^e siècles, provenant de Tonalá, important centre potier de l'État mexicain de Jalisco ; un ensemble de céramiques coloniales et amérindiennes d'Amérique méridionale du début du XIX^e siècle et un ensemble d'art céramique des XIX^e et XX^e siècles, des Antilles, en particulier de Martinique, de Haïti et de Guyane, provenant notamment des Amérindiens kali'na et wayana.

Des pièces majeures



Unique en France, cette **jarre** fait partie, avec d'autres, d'un ensemble de céramiques de Tonalá, rapportées d'Espagne par le baron Taylor, alors chargé par le Roi d'acquérir des peintures des maîtres espagnols.

Tonalá, important centre potier à proximité de Guadalajara, a surtout produit, durant la période coloniale, des céramiques destinées à l'exportation, en particulier vers l'Espagne.

L'art céramique de Tonalá est un art métis, associant techniques amérindiennes - terre cuite montée au colombin, modelée ou moulée, et polie - et formes et décors d'inspirations européenne et asiatique.

Jarre. Terre cuite. Mexique, Jalisco, Tonalá, XVII^e siècle
H : 90 cm. MNC 2337, don baron Taylor en 1837

LE PARTI-PRIS DES AMÉNAGEMENTS

DIDIER BLIN, MUSÉOGRAPHE ARCHITECTE

« Un objectif essentiel nous a guidés dans le cadre du projet, qui consiste à **redonner une identité d'ensemble aux salles et au parcours**, brouillée après des interventions anciennes ponctuelles à différentes périodes durant les années 70 et 80..., sans toutefois envisager, à ce stade, une rénovation en profondeur. Nous avons axé cette intervention sur un principe d'habillage des vitrines existantes pour les harmoniser et les effacer quelque peu afin de donner plus de présence aux objets.

Le second paramètre essentiel a consisté à définir **une gamme chromatique** (Brun Canta, Vert Amande, Bleu Stromboli, Beige Cashemire, Blanc Pralou, Gris Dorade Brun Castille) qui recrée un environnement visuel valorisant les objets, modernisant l'espace et se déclinant graduellement au fil des salles.

L'espace multimédia aménagé dans la première salle, qualifiée d'introduction, avec les céramiques de l'Antiquité et du Moyen Age, a été traité selon un environnement légèrement différent, plus tonique, en rapport avec les technologies proposées au visiteur.

Pour l'ensemble de l'intervention, l'intégration de la nouvelle approche didactique définie par l'équipe de conservation et en étroite collaboration avec la conservatrice **Laurence Tiliard** chargée de la coordination de ce programme de réaménagement, a constitué un autre élément déterminant, dès le lancement du projet. Nous lui avons accordé une place importante dans la conception des aménagements et mobilier muséographiques (cartels, textes, cartes, échantillons de matériaux...) et dans la collaboration avec **Les Graphiquants**, chargés de la conception et de la déclinaison de la signalétique et des supports didactiques de la Cité.

Enfin d'une manière générale, nous avons pensé ce projet d'aménagement des salles du rez-de-chaussée de l'aile Nord comme un prototype qui pourra servir de test et de réflexion à une rénovation complète du Musée. »

Didier Blin a travaillé récemment à plusieurs expositions à la Galerie des Gobelins pour le Mobilier national, pour l'exposition *Turner* au Grand Palais en 2010, *Henry Moore* au Musée Rodin en 2011. Il prépare actuellement une exposition pour le Centre Pompidou Metz.

Didier Blin, architecte muséographe
9 rue du Sentier 75002 Paris
Tél. : 01 42 21 01 13
Fax : 01 40 26 68 35
didierblindba@hotmail.com

L'EQUIPE SCIENTIFIQUE

Directeur général : **David Caméo**

DEPARTEMENT DU PATRIMOINE ET DES COLLECTIONS

Eric Moinet, conservateur en chef, directeur du département

Service des collections :

Jean-Roch Bouiller, conservateur, chargé des collections contemporaines

Stéphanie Brouillet, conservateur, chargée des collections asiatiques

Jean-Gérald Castex, conservateur, chargé des collections d'arts graphiques et des peintures, des terres vernissées, des faïences

Virginie Desrante, conservateur, chargée des collections de porcelaines européennes

Florence Slitine, chargée des céramistes indépendants et de la collection de verres

Laurence Tilliard, conservateur, chargée des collections de la Renaissance et de la médiation écrite

Marie-Chantal de Tricornot, chargée des collections des Amériques

L'équipe a été assistée dans le réaménagement de l'aile Nord par **Louise Detrez**, chargée de mission pour les collections d'Antiquités, **Etienne Blondeau**, conservateur-stagiaire, pour les collections d'Islam. Stagiaires **Hélène Barucq**, pour la médiation écrite, ainsi qu'**Anais Alchus** et **Julien Rocha**, **Anna Beltram** pour les Amériques

Service de la conservation préventive et de la restauration

Véronique Milande, chef du service, assisté de **Claire IDRAC**, **Mariko Kitano** **Caroline Mottais**, **Eléonore Pifferi**, **Maximiliane RICHY**, **Fabrice RUBIELLA**

Service du récolement et du mouvement des œuvres

Soazig Guimin, chef du service

Hélène Lidin et **Anne Manceau**, chargées d'étude

Service des collections documentaires

Coralie Coscino, chef du service

Isabelle Laurin, chargée de mission

Le département du patrimoine et des collections travaille en étroite relation avec la **DÉLÉGATION AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

Laurence Maynier, déléguée au développement culturel

Sylvie Perrin, chef du *service de la communication et des relations presse* et

Sandrine Vallée-Potel, chargée des éditions

Muriel Sassen, chef du *service des partenariats*

Marion Schock, chef du *service des publics et de l'action éducative*

Mayumi Kervella, chef du *service des expositions et de la diffusion*, assistée d'**Anabelle Palignac**

LE CERCLE DES MÉCÈNES

Sèvres - Cité de la céramique se dote d'un **Cercle de Mécènes** : personnalités ou entreprises cooptées, soucieuses de partager et de faire partager ces valeurs communes d'excellence où l'art du sensible se conjugue étroitement avec les réalités économiques du XXI^e siècle, où patrimoine et création contemporaine dialoguent au quotidien. S'engager auprès de la Cité de la céramique, c'est participer au rayonnement d'un des fleurons du patrimoine culturel français, dont la richesse et l'excellence sont reconnus à travers le monde.

■ LES MEMBRES

Cénacle constitué de personnalités influentes, amateurs éclairés, collectionneurs d'art et mécènes soucieux de l'intérêt commun, chaque membre, en s'engageant, adhère aux grands desseins du nouvel établissement public, garant de savoir-faire et de collections uniques.

■ LES OBJECTIFS DU CERCLE

Contribuer au développement de la Cité de la céramique, asseoir son rayonnement à l'international, intensifier ses réseaux d'influence, promouvoir son patrimoine et son activité notamment dans le domaine de la création contemporaine et valoriser les savoir-faire d'exception qui l'animent.

Le Cercle a pour mission de permettre à ces personnalités de tisser une relation privilégiée avec Sèvres, en étant étroitement associées au devenir de la Cité de la céramique.

■ LES PROJETS SOUTENUS

Chaque année, le Cercle soutient des projets qui font partie des missions fondamentales de la Cité : les restaurations, les projets scientifiques et culturels (expositions, projets pédagogiques, éditions...). Sont notamment engagées des démarches en faveur de la restauration des Terres cuites de la collection Vivant Denon, du Retable de Della Robbia ou encore celle de la statue de Bernard Palissy qui accueille les visiteurs à l'entrée de la Cité.

L'adhésion au Cercle, ouverte aux particuliers comme aux entreprises, a une validité de douze mois. Des avantages spécifiques sont réservés à chacun de ses membres.

■ POUR REJOINDRE LE CERCLE

• En tant que particulier, deux niveaux d'adhésion sont proposés :

Mécène du Cercle (*don de 3 000 €, soit 1 020 € après déduction fiscale*)

Grand Mécène du Cercle (*don de 8 000 €, soit 2 720 € après déduction fiscale*)

• En tant qu'entreprise, deux niveaux d'adhésion sont proposés :

Membre Ami du Cercle (*don de 5 000 €, soit 2 000 € après déduction fiscale*)

Membre Bienfaiteur du Cercle (*don de 20 000 €, soit 8 000 € après déduction fiscale*).

Contact : Délégation au développement culturel

Muriel Sassen - chef du service des partenariats

Tél : + 33 (0) 1 46 29 22 06 – Fax : +33 (0)1 46 29 22 08

Mél : muriel.sassen@culture.gouv.fr



FONDATION
BETTENCOURT
SCHUELLER
LE MÉCÉNAT EXCEPTIONNEL
DE LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER
POUR LA CITE DE LA CÉRAMIQUE

La Fondation Bettencourt Schueller encourage ceux qui entreprennent dans les domaines des sciences, des arts, de l'action humanitaire et sociale. Reconnue d'utilité publique, elle a été créée en 1987 par Liliane, André Bettencourt et leur fille Françoise. Elle est, aujourd'hui, la plus importante fondation française d'origine entièrement privée.

« Donner des ailes au talent, les accompagner, pour que les idées prennent vie, se concrétisent, existent et servent ».

C'est ainsi que Liliane Bettencourt définit l'esprit qui guide la Fondation.

L'engagement culturel de la Fondation Bettencourt Schueller se manifeste en priorité par la mise en valeur des métiers d'art français et de l'excellence des savoir-faire à travers, entre autres, le *Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main* créé il y a plus de dix ans.

C'est dans le prolongement de cette action que la Fondation a souhaité apporter son soutien à Sèvres - Cité de la Céramique en l'accompagnant dans une véritable stratégie numérique qui vise à terme à la sauvegarde, le partage et la diffusion du patrimoine immatériel de la production de la porcelaine de Sèvres et à la valorisation de ces métiers d'art d'exception.

La Fondation Bettencourt Schueller accompagne ainsi sur trois années la Cité de la céramique, en lui permettant d'engager le vaste chantier de numérisation de son fonds d'arts graphiques qui comprend les dessins des formes et des décors de la production de porcelaine depuis le XVIII^e siècle et, dans le même temps d'offrir aux visiteurs de la Cité des dispositifs de médiation numérique qui lui permettent de découvrir l'excellence des savoir-faire toujours à l'œuvre dans les ateliers de production.

**PROCHAINS RENDEZ-VOUS CULTURELS
À LA CITÉ DE LA CÉRAMIQUE**

À SÈVRES

JUSQU'AU 2 JANVIER 2012

Terre d'Afrique/Retour d'Afrique

JUSQU'AU 2 JANVIER 2012

***My name is nobody (tu vas comprendre)*, Myriam Mechita**

24 JANVIER > 26 MARS 2012

L'usage des jours, 365 objets en céramique, Guillaume Bardet, designer

Présentation des 365 formes de céramique, conçues et réalisées par Guillaume Bardet

26 MARS > 31 MAI 2012

François Desportes (1661-1743)

Exposition dossier, dans le cadre de la Semaine du dessin.

24 avril > 20 juillet 2012

Jacqueline Lerat, l'être et la forme

Hommage à cette figure majeure de la céramique de l'après Seconde Guerre mondiale.

Septembre 2012 > janvier 2013

Kristin McKirdy

Un regard rétrospectif sur l'oeuvre de la céramiste Kristin McKirdy, au terme de sa résidence à Sèvres.

À LA GALERIE PARISIENNE (Evénements commerciaux)

20 janvier > 10 mai 2012

La Ménagerie de Sèvres

Un parcours d'animaux étêtés, épinglés ou simplement couchés sur porcelaine et figés par le feu

Septembre > 20 octobre 2012

Kristin McKirdy

Exposition de l'ensemble des oeuvres réalisées par la céramiste lors de sa résidence à Sèvres entre 2009 et 2011

■ RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

<p>Sèvres – Cité de la céramique Etablissement public administratif 2, place de la Manufacture 92310 Sèvres Tél : + 33 1 46 29 22 00 Fax : + 33146 20 22 08 www.sevresciteceramique.fr</p>	<p>Accès : T2 Val de Seine (arrêt « Musée de Sèvres ») Métro ligne 9 : (arrêt « Pont de Sèvres ») Autobus au pont de Sèvres : 169, 179, 171, 26 (1^{er} arrêt après le pont « Musée de Sèvres »). Parking à proximité. Droits d'entrée : 6 €, tarif réduit : 4,50 € Gratuité pour les jeunes de moins de 26 ans de la Communauté européenne, pour les chômeurs... Gratuité tous les premiers dimanches de chaque mois.</p>
---	--